

# Mobilisations féministes en Algérie et Tunisie : tactiques d'occupation de l'espace public, *backlash* et solidarités révolutionnaires

## Responsable

**Ghaliya Djelloul**

(Centre en études genre,  
Université de Lausanne)

**Judi 13 juillet 2023**  
**15h30-17h30**  
**Salle Athéna 045**

## Intervenants

**Nassima Baziz**

(Institut d'architecture  
et d'urbanisme,  
Université Sétif 1)

**Khadijja Boussaïd**

(CREAD, Université d'Alger 2)

**Ghaliya Djelloul**

(Centre en études genre,  
Université de Lausanne)

**Khaoula Matri**

(Faculté des lettres  
et des sciences humaines,  
Université de Sousse)

## Résumé de l'atelier

Les soulèvements qui ont déstabilisé les régimes autoritaires au nord de l'Afrique et au Moyen-Orient au cours de la dernière décennie, avant de céder la place à des restaurations autoritaires, ont témoigné d'un retour en force des mouvements sociaux sur le devant de la scène publique. Prenant la forme d'occupations de masse des espaces publics urbains, possibles grâce à un important travail de mobilisation en ligne et hors ligne d'une diversité de groupes auto-organisés (comités de quartier, groupes d'étudiants, collectifs auto-gérés) et d'acteurs publics collectifs institutionnalisés (associations, syndicats, partis), cette production d'un espace public a rendu visible et audible la contestation de l'hétéronormativité par le mouvement féministe et LGBTQI+ (carrés dans les manifestations, collages, performances, interventions dans les médias).

À partir de contributions portant sur les contextes algérien et tunisien, ce panel s'intéresse à l'état des rapports de genre dans les sociétés du sud de la Méditerranée pour comprendre jusqu'où est allé ce desserrement de l'espace public lors de ces expériences politiques : quelles formes les occupations ont-elles prises, et quelles stratégies ont-elles adoptées pour négocier leur visibilité dans les espaces publics ? Quelles violences de genre spécifiques les ont visées pendant les occupations, dans les médias et en ligne, et comment se sont-elles défendues face à la violence du *backlash* ? Quelles solidarités ont-elles nouées, et quelles alliances ont-elles construites à l'échelle locale ou nationale pour mettre le thème de l'égalité entre les citoyens au centre de l'agenda de la révolution ?

## Programme

**Nassima Baziz**

*Femmes et stratégies d'appropriation des espaces contestataires.*  
*Cas de Constantine et d'Alger*

Ces dernières années, les Algériennes participent de plus en plus aux mouvements protestataires qui traversent le pays. Si les dispositifs d'accès des femmes à la ville tels que l'instruction généralisée, l'insertion dans le monde du travail, et l'urbanisation moderne ont réussi à introduire les Algériennes dans l'espace public, cette accession demeure inégalitaire puisqu'elle est régie par un système de codes spécifiques qui guide leur manière d'interagir avec la ville ; les récents mouvements contestataires n'y échappent pas. Cette communication aborde la question de la place des Algériennes dans les espaces publics contestataires en explorant les usages différenciés selon le sexe dans les villes de Constantine et d'Alger, et cela dans trois situations différentes. La première revient sur le rassemblement de septembre 2016, en réaction au féminicide d'Amira Merabet,

qui a donné lieu à la mobilisation simultanée de groupes féministes dans les principales places publiques de Constantine, d'Alger et d'Oran. Tandis que les deux autres situations s'intéressent davantage aux manifestations du *Hirak*, qui ont donné lieu à des appropriations spatiales féminines particulières, telles que l'apparition de « zones tampons » à Constantine et celle du carré féministe à Alger.

### **Khadijdja Boussaïd**

*Genre, citoyenneté et espace public : la place des femmes dans le Hirak en Algérie*

Cette contribution entend éclairer une question centrale résultant de la confiscation de l'espace public, comme lieu d'échange politique et sphère revendicatrice de certains droits. Elle vise à montrer comment le *Hirak* est devenu ce lieu de revendication en Algérie. Assurément, l'un des effets premiers de ce mouvement populaire, est la reconquête et la réappropriation de l'espace public par la population revendiquant un droit naturel, et des revendications en termes de droit positif impliquant des catégories de populations qui ont des particularismes en termes d'accès à la citoyenneté. Parmi ces catégories, il y a les femmes, dont la présence dans le mouvement populaire a été très imposante, avec des slogans politiques pour un changement du système d'une part, et des slogans féministes orientés vers les droits des femmes, d'autre part. Ce qui est questionné ici, c'est le rôle du *Hirak* comme nouvel espace d'expression et d'accès à une citoyenneté entière et égalitaire, mais également le renouveau du mouvement féministe algérien, mouvement social actif en vue d'un changement politique par la participation des femmes, actrices stratégiques d'une société qui se transforme.

### **Ghaliya Djelloul**

*Cyber-harcèlement des féministes durant le Hirak à Alger : backlash et stratégies d'auto-défense*

Cette communication s'intéresse au *backlash* qui a visé des groupes féministes et LGBTQI+ pendant les manifestations du *Hirak* à Alger en 2019 et 2020, ainsi qu'aux stratégies d'auto-défense que ces militant·es ont mises en place à l'échelle locale et transnationale pour endiguer la violence politique dont ils et elles étaient les cibles, et continuer de revendiquer un égal accès à l'espace public. L'analyse du continuum de violences qui a attaqué leurs corps en lutte mettra en lumière le dispositif qui se met en place pour les exclure de l'espace public, à travers différentes formes de rappel à l'ordre, techniques de refoulement et de répression durant les manifestations. Accusées publiquement d'œuvrer à diviser la nation et le mouvement révolutionnaire, un intérêt spécifique sera porté au harcèlement et aux menaces de mort qui ont ciblé les militantes féministes et lesbiennes durant les occupations des espaces publics urbains, et leur redoublement par des campagnes de haine dans les médias, les discours publics et sur les réseaux sociaux. Enfin, seront mises en lumière les stratégies d'auto-défense développées individuellement et collectivement, et les formes de solidarité transnationale qui se sont déployées.

### **Khaoula Matri**

*Résistance(s) individuelle et collective des femmes et des féministes contre les violences sexistes en Tunisie*

Depuis la révolution de 2011, la mobilisation des féministes et des femmes est marquée par une double lutte : les revendications politiques contre la dégradation des conditions de vie et l'aspiration à la démocratie, d'une part et l'institutionnalisation de l'égalité entière et effective, d'autre part. Plusieurs modalités de contestation ont été déployées pour lutter contre les différentes formes d'inégalité de genre : manifestations, marches, plaidoyers, performances, etc., œuvrant à un nouveau rapport à l'espace public/aux espaces publics. La transgression des normes de genre a pu déplacer, relativement, les rapports de pouvoirs symboliques et réels. En s'arrêtant sur les principaux épisodes de cette décennie, ma communication portera sur les modes d'expression mobilisés par les féministes et les femmes contre les violences sexistes, les enjeux politiques en question et les stratégies déployées comme forme de résistance.